Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 5 (1998)

Heft: 3

Buchbesprechung: Sous l'œil de Moscou : le parti communiste suisse et l'internationale 1931-1943 [sous la dir. Andre Lasserre, éd. p. Brigitte Studer]

Autor: Vuilleumier, Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

um die Entwicklung des schweizerischen Strafrechts» oder der «fruchtbaren interdisziplinären Zusammenarbeit zwischen Strafrecht und Psychiatrie» zum Verschwinden bringen, blenden sie die sich aufdrängenden Fragen nach der Begründung und Wirkung von sozialer Definitionsmacht von Strafjustiz und Psychiatrie aus. Gerade die Diskussionen um eine teilweise Umgestaltung des Strafrechts zu einem medikalisierten Massnahmenrecht machen aber die Ambivalenz einer solchen «Verwissenschaftlichung des Sozialen» sichtbar. Der erhofften effizienten Bekämpfung der Kriminalität und der in Aussicht gestellten therapeutischen Reintegration straffällig gewordener Menschen stand die Reduktion von normabweichendem Verhalten auf eine «minderwertige» biologische Konstitution des Täter-Individuums durch medizinische Experten entgegen. Die beiden besprochenen Arbeiten liefern zur historischen Erfassung der hier nur kurz skizzierten Problematik zwar wertvolles Material; sie machen aber zugleich auf die Notwendigkeit methodisch versierter analytischer Zugänge in einem Bereich aufmerksam, dessen Brisanz von FachhistorikerInnen bis anhin nur unzureichend erkannt worden ist.

Urs Germann (Bern)

ARCHIVES DE JULES HUMBERT-DROZ (TOME V)
SOUS L'ŒIL DE MOSCOU
LE PARTI COMMUNISTE SUISSE ET L'INTERNATIONALE 1931–1943
SOUS LA DIR. D'ANDRE LASSERRE, EDITE PAR BRIGITTE STUDER

CHRONOS, ZURICH 1996, 909 P., FS 168.–

Jules Humbert-Droz (1891–1971) avait réussi à conserver d'abondantes archives relatives à ses activités au sein du mouvement communiste, où il exerça de hautes responsabilités au sein de l'Internationale. Répondant à la demande de certains historiens, il avait tout d'abord accepté d'en donner des microfilms partiels à diverses institutions et avait entrepris lui-même quelques études historiques ainsi que la publication de ses mémoires. Avant sa mort, il avait commencé à remettre ses papiers à La Bibliothèque de la Ville de sa cité natale, La Chaux-de-Fonds, dépôt achevé par les soins de sa veuve. En 1964, Annie Kriegel avait, pour le deuxième volume de la collection «Archives», procédé à un montage de documents et d'extraits des papiers de l'ancien secrétaire de l'Internationale communiste, avec la collaboration de celui-ci, autour de la bolchévisation du Parti communiste de France (1922–1924). En 1966, Humbert-Droz lui-même écrivait une préface pour les trois volumes de ses documents que devait publier l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam et qui paraîtront, à une cadence très lente, de 1970 à 1988. Cette série couvre la période 1919–1932 et s'achève par l'élimination d'Humbert-Droz de toute fonction dans l'Internationale et son retour en Suisse, à la tête du PCS.

L'Institut d'Amsterdam n'envisageant pas de poursuivre l'édition des «Archives de Jules Humbert-Droz», l'ancien directeur de la Bibliothèque de la Ville, M. Fernand Donzé, demanda, vers 1985, au professeur André Lasserre de se charger de deux autres volumes: un tome 4, intitulé *De l'engagement pour l'Internationale communiste à la répression au nom du communisme*, qui n'a pas encore paru, et un cinquième, objet de ce compte rendu, dont l'élaboration et la publication ont été «généreusement» financées par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique. Ainsi s'explique cette petite ironie de l'histoire qui associe le nom de l'ancien président du Parti

libéral lausannois qui, jusqu'alors, ne s'était pas occupé de la troisième Internationale, et celui d'un ancien secrétaire de celle-ci. Engagée pour ce travail, Brigitte Studer en a profité pour rédiger une imposante thèse de plus de 800 pages sur le Parti communiste suisse de 1931 à 1939, parue en 1994 (cf. *traverse* 1995/3, 140–142). *Sous l'œil de Moscou* se présente sous le même aspect que les volumes d'Amsterdam et continue même leur numérotation des documents. Toutefois, disons-le tout de suite, la matière est beaucoup moins riche, car le petit Parti communiste suisse, déjà étudié dans tous ses détails par B. Studer, n'offre pas le même intérêt que les débats internationaux des années 1920. A partir de 1931, dans la mesure où ils se poursuivent, Humbert-Droz n'est plus en leur centre, même s'il conserve de nombreux contacts au sein des partis frères. Les pièces de ce recueil pourraient se diviser en deux catégories: les résolutions, décisions, projets, plans de travail bilans et rapports du PCS d'une part; la correspondance entre Humbert-Droz ou le Secrétariat et divers militants de l'autre. La première se caractérise par un extraordinaire verbiage révolutionnaire, comme si ce petit parti à l'influence des plus réduites avait voulu compenser sa faiblesse en singeant ce que faisaient les autres. Tel ce «Projet sur le parlementarisme révolutionnaire» de quatre pages, à l'intention des deux (!) conseillers nationaux communistes (1931), ou ce projet de réorganisation du Parti à Genève (1935), en sept pages, alors qu'il n'y comptait guère plus de quelques dizaines de militants (220 cotisants en 1936). Les dirigeants consacraient une large part de leur activité à la production de ces textes, que seule une petite minorité lisait, mais dont le langage codé dissimulait d'âpres luttes pour le pouvoir. D'où la nécessité, pour les historiens, de se plonger dans cette indigeste littérature. Remarquons que le titre, quelque peu racoleur, et le sous-titre du volume ne correspondent pas à son contenu: seuls quelques documents se raportent aux relations proprement dites avec l'Internationale, tout le reste concerne exclusivement le PCS, section fidèle et disciplinée de celle-ci, bien sûr.

La seconde catégorie, celle des lettres de militants et de dirigeants, moins abondante, est souvent bien plus intéressante et variée. Quelques phrases brèves, écrites au fil de la plume, en disent parfois plus long que des pages entières de rapports ou de résolutions. D'ailleurs, en 1942 et 1943, la différence entre les deux catégories s'estompe, Humbert-Droz, supplanté par Hofmaier, recourant de plus en plus à la lettre pour se défendre et faire connaître ses positions. Relevons à ce propos que la période 1939–1943 est la moins bien documentée, dans les archives de Humbert-Droz, et que, comme le relève l'éditrice, de nombreuses «zones d'ombre» entourent les circonstances de sa mise à l'écart puis de son exclusion. La répression des polices suisses, l'emprisonnement d'Humbert-Droz, la disparition des principaux témoins, l'impossibilité d'avoir accès aux pièces de la surveillance policière et des procédures pénales expliquent la persistance de nombreuses «taches blanches».

Une introduction succinte et dense, une annotation abondante (plus de 200 pages), des tableaux des organes dirigeants du PCS, des index constituent un appareil critique remarquable par son ampleur. On se demandera toutefois si les notes sont toujours judicieusement rédigées: le moindre personnage a droit à une biographie complète qui n'est pas du tout nécessaire à la lecture du document et qui n'est, trop souvent, que la reproduction de celle que l'on pouvait lire dans la thèse de l'éditrice. En revanche, des points qui, généralement, touchent à des domaines

autres que le PCS demeurent sans explications. L'informatique est une bonne chose, mais à condition de résister à la tentation de déverser ses fichiers sans examen critique dans l'annotation. Il s'agit d'une simple question de bon sens: se mettre à la place du lecteur, tenter de prévoir les questions qu'il se posera et essayer de lui fournir quelques éléments de réponse. Pourquoi publier les comptes de l'organe communiste romand pour 1930–1931 avec les recettes globales des abonnements et de la vente au numéro sans indiquer en note les prix de ceux-ci, ce qui permettrait au lecteur de se faire une idée de la diffusion du journal? La liste des journaux et périodiques communistes suisses de 1930 à 1943/44, comportant même les petits bulletins ronéotés des cellules d'entreprise, constitue certes un instrument de travail intéressant, mais sa place aurait été dans la thèse de l'éditrice et non dans ce volume.

Pour terminer, on peut se demander si la conception même de ce livre se justifiait, vu son coût pour le FNRS. N'aurait-il pas fallu rompre avec la formule des volumes édités par Amsterdam, conçue à une époque bien différente, où ni les archives des PC ni celles de l'IC n'étaient accessibles, et préparer un recueil plus modeste sur Humbert-Droz et le PCS, qui aurait permis peut-être d'y intégrer des documents provenant de Moscou et de renoncer à d'autres dont l'essentiel avait déjà été publié par Humbert-Droz dans ses Mémoires?

Marc Vuilleumier (Genève)

JEROME MEIZOZ
RAMUZ, UN PASSAGER CLANDESTIN DES LETTRES FRANÇAISES
EDITIONS ZOE, GENEVE 1997, FS 35.–

La lecture de Ramuz que propose ce livre tranche avec celle de la critique littéraire traditionnelle. Dans le sillage d'une approche sociologique de la littérature qu'on voit fleurir depuis peu dans la critique romande, Jérôme Meizoz tente de reconstruire le contexte historique de la production de l'écrivain, et de rattacher ses choix littéraires à des enjeux débordant le strict domaine esthétique. Le projet, inspiré de la sociologie de Bourdieu, en adopte les aspirations: il s'agit de trouver une explication cohérente des préférences formelles d'un écrivain, qui puisse être exprimée en termes de «champs», de quête de légitimité et d'héritages obligés. Bref, comme le sociologue français l'avait tenté dans le cas de Flaubert, liant le style indirect libre à un «double refus» esthétique sous lequel on pouvait voir un rapport angoissé à son origine sociale, c'est à l'élaboration d'une «formule» ramuzienne que s'essaie Meizoz.

Le livre est composé de trois parties. La première s'interroge sur ce qu'on pourrait appeler l'identité littéraire de Ramuz: à quelle «construction de soi» répond son œuvre? La seconde analyse les lectures contemporaines auxquelles a donné lieu cette identification. La dernière revient sur la postérité de Ramuz, et avance une interprétation de la «clandestinité», pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage, de l'écrivain suisse dans l'histoire littéraire française.

La poétique de Ramuz est indissociable de ce qu'il nommait le «Pays de Vaud», et de cette «langue-geste» qu'il voulait au plus proche de l'expérience des paysans. Une «sociologie de l'écriture